Le chemin rural, nouvelle vitrine des campagnes ?

Olivier Etcheverria

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/627>

DOI : 10.4000/strates.627

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 1997

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Olivier Etcheverria, « Le chemin rural, nouvelle vitrine des campagnes ? », *Strates* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 19 octobre 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.627>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le chemin rural, nouvelle vitrine des campagnes ?

Olivier Etcheverria

« Après un rapide coup d'œil à la place du jeu de paume, ils se mettent en route par de petits chemins magnifiquement verts qui se cachent au plus creux des vallées en longeant des torrents frais. Les digitales en fleurs s'élancent partout comme de longues fusées roses au-dessus de l'amas léger et infini des fougères. »

P. Loti, *Ramuntcho*, 1896

« La chronique ne parle pas des villages perdus. Ils s'étendent au bord des lacs et des marais de cette lointaine contrée de l'Est, avec leurs toits gris et leurs fenêtres voilées, avec d'antiques puits à potence et quelques poiriers sauvages au talus pierreux des champs (...) Un chemin sablonneux les traverse, entre les jardins aux clôtures délabrées. Il sort de vastes forêts et s'y perd ensuite de nouveau (...) Le facteur y chemine, et plus souvent encore le gendarme. Et parfois, on voit passer par ses ornières profondes un cortège de noces, avec ses couleurs vives et son tapage. »

E. Wiechert, *Les enfants Jérôme*, 1948

« On peut juger des services que rendaient les modestes chemins d'autrefois (...) Entre les villages perdus vers la limite des cultures, entre ces cultures et les pâturages voisins des cimes, ce sont eux qui assurent les communications ; et si grimpants et raboteux qu'ils paraissent à nos

pieds de citadins, on ne peut les gravir sans éprouver quelque sentiment d'admiration pour l'industrie de ces montagnards qui, par eux-mêmes, ont su créer à leur usage ce multiple réseau. »

P. Vidal de la Blache, *Routes et chemins de l'ancienne France*, 1902

« Chemins de bocage au caractère distinctif : la double bordure de haies. Bordés de talus, plus ou moins hauts, plus ou moins larges. Talus, ou "fossés" plantés, de haies aux chênes têtards, aux châtaigniers ; ou plantés d'ifs, de houx, d'ajoncs tout simplement. Talus reposant à même le sol, ou dressés sur des murs bas (...) Chemins d'openfield, aux vastes horizons, blancs rubans qui semblent traîner négligemment sur la campagne, beaucoup plus nets sur les photographies aériennes que les chemins de bocage (...) Le chemin de bocage ne fait pas moins corps avec le territoire agraire que le chemin d'openfield. Ou mieux, l'un et l'autre sont partie intégrante du terroir, les nerfs, les artères et les veines de l'organisme agraire. »

M. Gautier, *Chemins et véhicules de nos campagnes*, 1971

- 1 Qu'il s'agisse de romanciers comme P. Loti et E. Wiechert ou de géographes comme P. Vidal de la Blache et M. Gautier, le chemin rural est décrit et analysé comme un objet éminemment géographique. Pourtant, il constitue un champ thématique très peu exploré et problématisé. Si l'organisation du parcellaire et l'habitat rural ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche, le troisième élément du paysage rural, le chemin, a été négligé. De la même façon, il constitue le niveau élémentaire oublié dans les systèmes hiérarchisés de réseaux de circulation. Mais le chemin rural trouve aujourd'hui un sens nouveau par l'introduction d'un nouvel usage requalifiant : le tourisme de randonnée. Il est à la fois réinvesti par l'affect et le regard : il se charge-recharge de représentations, de symboles, d'émotions et prend une dimension idéologique importante.
- 2 Marcel Gautier associait l'étude des chemins ruraux à la géographie agraire. Elle est aujourd'hui associée à une géographie rurale et touristique. Dans le cadre d'une thèse en cours intitulée *Le chemin rural et sa revalorisation touristique : l'exemple du Pays Basque*, il nous est apparu important de nous interroger sur le phénomène de revalorisation touristique, son origine, sa portée et ses limites, mais aussi de repenser la question de la définition de l'objet lui-même : d'un point de vue spatial (expression et signification géographiques) et sensible (dimensions affective, imaginaire et culturelle).
- 3 Le choix du Pays Basque comme terrain d'étude se justifie par le fait qu'il est marqué par une très longue tradition d'organisation et d'entretien des chemins ruraux et possède une épaisseur culturelle singulière renforcée par un fort sentiment identitaire. Il permet de se demander s'il existe une émergence différenciée de la requalification

des chemins ruraux liée aux cultures et aux rapports culture-nature de part et d'autre de la barrière pyrénéenne.

Sources et documents sur les chemins ruraux Une bibliographie très peu étoffée

- 4 Un état des lieux bibliographique sur le thème des chemins ruraux montre clairement le rejet, le très faible intérêt porté à cet élément du paysage. Le chemin rural a été négligé, semble-t-il, faute d'un besoin déterminé de connaissances pour les chercheurs dans l'analyse scientifique et la description paysagère, et d'un intérêt spatial pour les acteurs du territoire jusqu'à une période récente. Les travaux sont donc à la fois rares et anciens.
- 5 Marcel Gautier est le seul géographe à s'être investi dans ce sujet. Il publie d'abord en 1954 un article intitulé « Un chapitre négligé de la géographie agraire : les enseignements des chemins ruraux » et surtout, en 1971, un ouvrage comptant 310 pages intitulé *Chemins et véhicules de nos campagnes*. Son travail s'organise autour de trois parties : il traite tout d'abord des motivations de la circulation rurale, présente ensuite une description, une analyse morphologique et fonctionnelle des chemins ruraux (supports de la circulation rurale) dans une démarche classificatoire, et expose enfin l'évolution spatiale et historique des véhicules ruraux (moyens de la circulation rurale). Il cherche notamment à mettre l'accent sur le couple chemin rural-agent de transport. Les véhicules ruraux typiques ont évolué avec les chemins ruraux : « *ils s'adaptent aux chemins, c'est-à-dire aux conditions locales du sol et du climat, aux besoins des usagers, à la structure de l'habitat, du terroir et de l'économie* ». A. Meynier et G. Roupnel sont deux auteurs qui ont évoqué la question du chemin rural dans certains de leurs ouvrages. Le thème y est traité de façon analytique et narrative.
- 6 Il existe également des études monographiques régionales, des travaux d'érudition locale étroitement liés au folklore, à l'histoire et à la tradition orale qui participent à l'explication des exemples locaux. Ces analyses se limitent souvent à une description génétique, physionomique et fonctionnelle des chemins.
- 7 Quelques juristes se sont récemment intéressés au chemin rural en tant qu'ossature des sentiers de randonnée. Leurs travaux traitent du droit de la randonnée et/ou visent à dégager les failles de la réglementation régissant les chemins ruraux (précarité juridique, problèmes d'usurpations et d'aliénations).
- 8 La littérature promotionnelle et publicitaire produite par les offices de tourisme et syndicats d'initiatives, les collectivités locales, les structures ministérielles et associatives est de plus en plus diffuse. Mais, au-delà de cette apparente abondance, il existe une certaine difficulté d'interprétation : elle se compose de documents dans lesquels le chemin rural est présenté sous l'angle de la randonnée et avec le regard du randonneur (démarche descriptive et commerciale).

Des documents spécifiques

- 9 En complément à l'étude bibliographique, le travail doctoral s'appuie sur un corpus de documents que nous nous sommes attaché à constituer.
- 10 * Le *topoguide* est un document touristique et commercial qui présente les différents itinéraires de randonnée balisés d'un espace touristique. Chaque topoguide réalisé par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre (150 titres environ) se compose :
 - 11 — d'un plan général pour une visualisation de l'ensemble des itinéraires décrits ;

- 12 — du tracé des itinéraires reproduit sur un fond de carte topographique I.G.N. au 1/50 000 avec, en vis-à-vis, le descriptif détaillé, le temps de parcours moyen et les distances ;
- 13 — d'un tableau avec toutes les ressources utiles aux randonneurs : principales localités, hébergements, commerces ;
- 14 — d'idées et suggestions de randonnées selon l'intérêt, l'aptitude physique et la durée (quelques heures, une journée, un week-end, plusieurs jours) ;
- 15 — d'informations pratiques sur les sites, les monuments, les richesses naturelles, le patrimoine culturel et architectural.
- 16 Le découpage géographique semble mettre en évidence des zones homogènes d'un point de vue physique et/ou humain : « A travers la montagne corse », « Tour du Pays d'Auge », « Volcans cantaliens », « Parc de la Vanoise ». Le nombre de topoguides vendus permet à la F.F.R.P. d'estimer le nombre de randonneurs pour les itinéraires les plus empruntés.
- 17 A l'échelle locale, collectivités locales et syndicats d'initiatives réalisent des fiches-circuits pour les itinéraires de promenade et de randonnée réalisés sur le territoire communal ou intercommunal qui répondent aux mêmes objectifs que les topoguides. Leur existence est un indicateur de la richesse de la commune, de son degré d'implication, et un révélateur du contenu idéologique.
- 18 * Le *Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée* (P.D.I.P.R.) est un document instauré par la loi du 22 juillet 1983 à l'échelle du département qui a compétence en matière de développement touristique. La réalisation du P.D.I.P.R. vise à mettre en place une politique cohérente de développement des itinéraires de randonnée, tout en garantissant la protection et la conservation des chemins ruraux inscrits. La loi n'a pas précisé la forme sous laquelle doit se présenter le plan et chaque département définit les documents qui le constitue. Trois types de documents composent le plus souvent ces plans :
 - 19 — le recensement communal succinct des chemins ruraux réalisé à l'échelle cadastrale (échelle appropriée à une détermination exacte de l'emprise du chemin rural), et les délibérations des conseils municipaux concernant la liste des chemins ruraux inscrits au plan et susceptibles d'être revalorisés ;
 - 20 — le plan d'ensemble à l'échelle départementale réalisé dans une perspective de continuité intercommunale des itinéraires ;
 - 21 — le plan décrivant les circuits revalorisés auquel s'ajoutent les documents concernant les aménagements et la promotion des circuits.
- 22 La réalisation et l'approbation des P.D.I.P.R. sont très longues (non-réponse ou refus de certaines communes, désaccords). La carte nationale de l'état d'avancement de l'approbation des P.D.I.P.R. (figure 1) est révélatrice des différents comportements géographiques, du degré de conscientisation et d'implication des acteurs.
- Des documents cartographiques
- 23 L'observation et l'analyse cartographiques mobilisent deux documents de façon complémentaires.
- 24 * Les *cartes topographiques* de l'Institut Géographique National au 1/50 000 et, surtout, au 1/25 000 (particulièrement adaptée à la randonnée) donnent des images récentes du réseau des chemins ruraux. Toutefois, elles connaissent un biais important : elles ne

précisent pas le statut juridique des voies figurées. Il est donc impossible de différencier les voies communales des chemins ruraux.

- 25 * Le *plan cadastral* au 1/500 et au 1/2 000 permet le repérage réel et exact des chemins ruraux — juridiquement parlant. Le plan général et les plans détaillés des différentes sections communales constituent donc les documents cartographiques optimum même si le problème de leur remise à jour se pose relativement fréquemment. Néanmoins, la comparaison du cadastre napoléonien avec le cadastre révisé (dans les vingt dernières années) fournit de précieux renseignements concernant l'évolution du chevelu des chemins ruraux.

Les sources d'origine locale

- 26 La *presse locale* produit de nombreux articles concernant la situation communale des chemins ruraux et les expériences de mise en tourisme. Elle signale notamment les créations d'itinéraires, les opérations publicitaires et les animations liées aux randonnées organisées. Les articles rendent compte très souvent des réactions des habitants et des randonneurs.
- 27 Les *archives communales* sont également très intéressantes. Les registres des délibérations des conseils municipaux et ceux des correspondances des maires fournissent des informations précises et inédites et traduisent des réactions, des systèmes de pensée et de valeur.
- 28 Enfin, il est important de souligner que l'ensemble des documents connaissent une lacune évidente : la mesure. Le linéaire des chemins ruraux est connu de façon très approximative et avec une très grande incertitude. Seule, la F.F.R.P. avance une estimation récente comprise entre 800 000 et 1 000 000 kilomètres.

Les entretiens

- 29 L'analyse demande des recherches directes et un important travail d'enquêtes de terrain. L'addition d'enquêtes approfondies et adaptées à la problématique permet de saisir la situation géographique des chemins ruraux, les aspects locaux de leur revalorisation touristique, la dimension sensible et symbolique, de vérifier les linéaires et d'apprécier les systèmes de pratiques et représentations, les rapports culturels.
- 30 Le questionnaire constitue un outil de connaissance et d'analyse (analyse de discours) auquel nous avons donné une orientation qualitative singulière (mise en évidence des jugements de valeur, des émotions). Comme le rappellent C.F. Cannell et M.L. Kahn, « *la question ouverte est plus appropriée quand l'objectif de la recherche n'est pas seulement de découvrir les attitudes et attributs du répondant, mais aussi d'apprendre quelque chose sur la structure de base sur laquelle il a fondé son opinion, le cadre de référence à l'intérieur duquel il répond à la question* ¹ ».
- 31 L'élaboration de quatre questionnaires-types répond à la définition de quatre groupes d'acteurs :
- 32 — les maires, propriétaires et principaux gestionnaires des chemins ruraux qui sont également à l'initiative des sentiers de promenade et de randonnée (P.R.) ;
- 33 — les habitants — notamment les agriculteurs et les bergers — riverains et usagers des chemins ruraux qui peuvent devenir des acteurs touristiques par l'accueil chez l'habitant et à la ferme ;
- 34 — les acteurs touristico-économiques (commerçants, hôteliers-restaurateurs, gestionnaires de gîtes d'étapes, syndicats d'initiatives et offices de tourisme,

associations locales de développement de la randonnée) qui participent au développement et à la promotion du tourisme de randonnée ;

- 35 — les randonneurs-promeneurs qui sont devenus les nouveaux usagers des chemins ruraux.

L'observation directe et participante associée à un travail photographique

- 36 Le randonneur aime cheminer sur les sentiers et le géographe se rendre sur son terrain d'étude. L'observation directe et participante constitue une promenade « impressionniste » et « réaliste » (découverte et capacité d'étonnement).

- 37 L'immersion dans le milieu est essentielle pour saisir des ambiances (couleurs, odeurs et lumières), des sensations et des images. « *Au printemps ou à l'automne, les chemins de terre ne montrent jamais le même visage, ni les mêmes odeurs. Au parfum vert du foin fraîchement coupé, succèdent la poussière de paille au moment des moissons ou les griffures des mûriers à l'entrée de septembre* » (randonneuse interrogée au Pays Basque en août 1996).

- 38 L'observation directe et participante constitue la mise en évidence d'une réelle géographie de la marche. Associée à un travail photographique (reportage visuel et archivage spatial), elle permet de confronter les discours, le matériel publicitaire et la réalité de terrain.

Premiers apports d'une recherche en cours

- 39 Au bout de nos chemins, nous avons trouvé quelques résultats qui demandent à être approfondis et affinés.

Le processus dialectique de rétraction-redéploiement géographiques des chemins ruraux

- 40 Après une phase très longue et continue d'extension des réseaux de chemins ruraux, le linéaire commence à diminuer après 1945 par suite de bouleversements comme la disparition accélérée des usages collectifs, le remembrement parcellaire, le mouvement de concentration géographique et de disparition des exploitations agricoles, l'extension des zones industrielles et résidentielles, ou du fait de la modernisation du matériel agricole, de la généralisation des tracteurs, de l'accroissement et de la modernisation de la circulation rurale.

Figure 2 : La rétractation géographique des chemins ruraux. L'exemple de la commune d'Espelette (quartier Urlana).

Source : G. Viers in Estudios de geografia (Homenaje a Alfredo Floristan) Diputacion Foral de Navarra.

- 41 Dans un premier temps, de nombreux chemins ruraux inusités tombent en abandon et sont progressivement recolonisés par la végétation spontanée (embroussaillage). Certains sont transformés, élargis et goudronnés, ou incorporés au sol cultivé. Dans les deux cas, les chemins perdent leurs caractères géographiques et paysagers ainsi que leur dimension sensible. L'exemple de la commune d'Espelette (figure 2) illustre ce mouvement de déqualification fonctionnelle et de rétractation géographique.
- 42 Puis le chemin rural va progressivement être réinvesti par le regard et par l'affect : *« Insidieusement, le paysage commença à se défaire alors que quelques-uns inventaient la randonnée comme s'ils devinaient qu'il y avait déjà urgence à ne pas perdre le fil des chemins »* (B. Quinsat, Association Chamina). Le chemin rural constitue ainsi aujourd'hui un espace de reconquête comme l'illustre la carte des sentiers de randonnée établie par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre (figure 3). Elle évalue le linéaire des sentiers de grande randonnée (G.R.) à 60 000 kilomètres et celui des sentiers de promenade et de randonnée (P.R.) à 80 000 kilomètres.
- 43 La règle tendancielle actuelle correspond donc à un processus dialectique de disparition ralentie des chemins ruraux et de réapparition à la fois très massive et plus sélective de sentiers de randonnée.

L'importance décisive du bouleversement juridique

- 44 Afin de ne pas entraver les procédures de remembrement parcellaire par de trop longues formalités administratives, l'ordonnance du 7 janvier 1959 portant réforme de la voirie des collectivités locales vient établir un nouveau classement de la voirie communale. Elle se compose des voies communales qui font partie du domaine public de la commune et des chemins ruraux qui appartiennent désormais à son domaine privé.
- 45 Cette ordonnance constitue une forme de privatisation du chemin rural : passage d'une propriété et d'un entretien collectifs à une désappropriation collective. Ce déclassement tend à effacer le chemin rural et à nier les relations affectives établies sur le temps long. Corrélativement, le chemin rural qui fait partie du domaine privé

communal devient aliénable et prescriptible dans les mêmes conditions que n'importe quel autre bien privé. L'ordonnance facilite ainsi la procédure d'aliénation puisqu'une autorisation préfectorale n'est plus obligatoire.

- 46 Enfin, l'entretien des chemins ruraux n'est pas, contrairement à ce qui se passe pour les voies communales, compris au nombre des dépenses obligatoires des collectivités locales. Il existe donc de très nombreuses lacunes dans l'entretien et, surtout, dans la régularité de l'entretien des chemins.

L'implication-réimplication de plus en plus active des acteurs nationaux et locaux

- 47 Longtemps, les membres des communautés rurales furent les seuls acteurs-gestionnaires des chemins ruraux (agriculteurs et maires). De plus en plus nombreux, de nouveaux acteurs redécouvrent et réinvestissent le chemin. Aujourd'hui, sa gestion intéresse donc une partie de plus en plus grande de la société globale.

Les acteurs associatifs

- 48 En contact avec la réalité de terrain, les associations de développement de la randonnée ont été les premières à réclamer une protection juridique des chemins ruraux et à mettre en œuvre une politique cohérente de développement du tourisme de randonnée. Parmi les nombreuses associations locales et régionales, citons la Grande traversée des Alpes (1971), l'Association bretonne des relais et itinéraires (1974), Chamina (1974), Randonnées pyrénéennes (1976), Loire-Océan gîtes et itinéraires (1984) et les Grandes traversées des Vosges (1990).

- 49 La Fédération Française de la Randonnée Pédestre (née en 1978 à la suite du Comité national des sentiers de grande randonnée créé en 1947) joue le rôle d'élément unificateur : elle regroupe, en 1992, 1 200 associations soit 260 000 adhérents. Elle est également à l'initiative de la création et de l'entretien (5 000 bénévoles) des sentiers de grande randonnée et édite une collection de 150 topoguides.

Les acteurs étatiques

- 50 L'entrée en scène des administrations a constitué un saut qualitatif important dans la reconnaissance, le développement et la promotion du tourisme de randonnée. Plusieurs services ministériels s'intéressent à la sauvegarde et à la revalorisation touristique des chemins ruraux : le ministère du Tourisme — et l'Agence française d'ingénierie touristique, les ministères de l'Environnement et de l'Agriculture.

Les Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiatives (O.T.S.I.)

- 51 Les O.T.S.I. (municipaux ou privés) sont souvent à l'origine de la création des très nombreux sentiers locaux de promenade et de randonnée. Ils sont chargés de la promotion, de l'animation de ces sentiers et, parfois, de la commercialisation de produits touristiques spécifiques : randonnées guidées, randonnées à thèmes (découverte de la faune ou de la flore, de la géologie, lecture et interprétation des paysages).

Les randonneurs-promeneurs

- 52 Ils constituent les nouveaux usagers des chemins ruraux. Ils sont près de 31 millions à avoir parcouru les sentiers de randonnée en 1996 (estimation de la F.F.R.P.). Le tourisme de randonnée connaît un développement considérable et accéléré : « *il vient désormais en tête des desiderata des vacanciers avant même la sacro-sainte baignade* » (Le Point, 17 avril 1992).

La variabilité de l'efficience spatiale du renouveau touristique

- 53 La mise en tourisme des chemins ruraux est un phénomène qui a des effets importants sur l'organisation des espaces et les paysages. Le balisage (marquage paysager coloré) et les aménagements connexes (panneaux, équipements légers de repos et de pique-nique) constituent des marques de vie dans les paysages. Le tourisme de randonnée permet notamment l'ouverture-réouverture des espaces géographiques et l'accessibilité des paysages et des sites. La fréquentation touristique semble également avoir des effets structurants sur les espaces traversés.
- 54 Le travail *photographique de terrain* (réalisé en août 1996) permet de mettre en évidence une certaine variabilité spatiale dans l'importance des travaux d'aménagements et des impacts paysagers (cf. photos ci-dessous : L'efficiencia spatiale du renouveau touristique).

Des aménagements importants et coûteux :

- 55 — photographie 1 (commune de Sare-2 056 habitants en 1990) : chemin rural empierré en *opus incertum* et bordé de pierres de Rhune (mont voisin culminant à 905 mètres). Cette haie de pierres de Rhune a été complétée, les pierres ont été remontées et restabilisées (aménagements délicats et coûteux). Ce chemin constitue un tronçon du circuit communal de randonnée n°5 nommé « chemin des contrebandiers » balisé et régulièrement entretenu. Son itinéraire relie Sare au village espagnol de Zugarramurdi. Un panneau indicateur précise à l'entrée du circuit : « *De tous temps, les habitants de Sare et de Zugarramurdi, en Navarre, ont entretenu des relations fortes et amicales. Ils n'ont cessé de tisser entre eux un vaste réseau de routes, chemins et sentiers que nous vous invitons à emprunter. Ce parcours rejoint les sites exceptionnels des grottes de Sare et de Zugarramurdi* ».

1. Sare : un chemin empierré et réaménagé.

- 56 — photographie n°2 (commune d'Ascain-2 652 habitants en 1990) : chemin rural non revêtu à l'aspect d'un chemin de terre. Ce chemin creux est bordé de haies vives arborées (orme, frêne et châtaignier) avec une strate arbustive composée essentiellement de différentes essences de fougères (notamment des fougères-aigle). Cette double haie forme une voûte et dessine un chemin « en berceau » (intérêt paysager pour les randonneurs-promeneurs). Ce tronçon balisé (marque jaune sur un des poteaux de la haie gauche) est fangeux et devient mal praticable. Le passage du matériel agricole commence à former des ornières de part et d'autre de l'assise du chemin. La question de l'entretien apparaît ici fondamentale mais pose un réel problème de maintenance et de coût. Un réaménagement et un reprofilage sont nécessaires pour permettre un accès satisfaisant aux randonneurs-promeneurs.

2. Ascaïn : un chemin fangeux dont l'entretien est lacunaire.

Des aménagements légers et rapides :

- 57 — photographies n°3 et 4 (commune de Louhossoa-521 habitants en 1990) : chemin rural revêtu (goudronné) qui conserve une bande médiane enherbée. Ce chemin légèrement creux (micro-talus de terre bordiers) est cloisonné par des haies mortes. Il irrigue des zones sylvo-pastorales et constitue un tronçon du circuit de randonnée n°1. Sa mise en tourisme n'a nécessité que de faibles investissements : léger débroussaillage et balisage discret (marques jaunes sur les pierres et les poteaux des haies comme ici). Son entretien se limite à une simple surveillance et à une remise en état de visibilité du balisage (à chaque saison touristique basse).

3 et 4. Louhossoa : un chemin goudronné ; léger débroussaillage et balisage discret.

- 58 — photographie n°5 (commune d'Ahetze-1 069 habitants en 1990) : chemin rural recouvert de graviers et bordé de haies vives composites et discontinues. Les haies se composent d'arbustes (lierre, chèvrefeuille), de fleurs champêtres (reine-des-prés,

fenouil officinal) et de quelques arbres (chêne, pin). La revalorisation touristique de ce chemin n'a nécessité qu'un balisage léger. Son entretien nécessite la fauche de la végétation des talus et fossés.

5. Ahetze : un chemin recouvert de graviers.

- 59 — photographie n°6 (commune de Louhossoa-521 habitants en 1990) : chemin rural non revêtu qui constitue un chemin de montagne typique : plancher laissant affleurer le *substratum* rocheux avec quelques accumulations rocheuses sur les bords, chemin constitué de lacets qui gagnent progressivement de l'altitude, environnement végétal composé de fougères et de bruyères (lande basque). Il est adapté à une circulation rurale piétonnière pour les bergers et les troupeaux (ovins, bovins). Ces chemins sont également pratiqués par les chasseurs et les cueilleurs (fruits et champignons). Ils conduisent aux demeures temporaires d'altitude qui correspondent à la fois aux étages de cultures et aux séjours que l'exploitation agricole exige aux différents niveaux. De par sa morphologie et son utilité encore courante, ce chemin balisé nécessite un entretien très limité. En effet, les passages répétés des utilisateurs ordinaires et la fréquentation touristique conduisent à un auto-entretien.

6. louhossoa : un entretien « naturel » par les troupeaux et les bergers.

- 60 La mise en tourisme révèle une volonté qui est souvent économique. Mais l'analyse de discours des premières enquêtes communales laisse émerger une dimension plus fondamentale.

L'importance des rapports culture-nature pour la pérennisation de cette reconquête

- 61 Il existe une réelle volonté de débiter les coûts de la remise en état des sentiers de randonnée par la mise en avant d'une plus ou moins grande sensibilité personnelle et/ou collective aux chemins ruraux. La revalorisation des chemins dépasse la dimension touristique. Les retombées d'ordre symbolique sont particulièrement intéressantes (image de marque et qualité environnementale d'un espace géographique). Le chemin retrouve un sens profond, une épaisseur humaine. La dimension sensible est essentielle. Il existe souvent une association mentale entre le chemin rural et le chemin de vie individuel, le parcours personnel. Le chemin rural est un objet géographique qui renvoie à la culture anthropologique : c'est une composante de la matrice culturelle.
- 62 La revalorisation des chemins ruraux est révélatrice de nouveaux comportements géographiques. Elle traduit de nouveaux rapports culturels à la nature, aux lieux, aux espaces. Elle constitue une forme d'attachement identitaire et d'expression de l'épanouissement d'une culture.
- 63 L'état d'entretien des chemins ruraux est aujourd'hui le signe, soit d'une société locale composée d'agriculteurs aisés, soit d'un effort de mise en valeur touristique par la remise en état de sentiers de randonnée. La densification en cours des réseaux de sentiers de randonnée est révélatrice de la nouvelle valeur des chemins ruraux lorsqu'ils sont les supports des itinéraires de promenade et de randonnée. La charge idéologique devient fondamentale. « *L'enjeu ? Rien de moins que le droit à la nature que nous ouvrent les chemins ruraux. Mais aussi la pérennité de cette mémoire collective sans laquelle nous sommes des déracinés* » (Le Point, 17/4/1992).

BIBLIOGRAPHIE

- Agence française d'ingénierie touristique (1992), *La randonnée pédestre en France*, Paris, 103 p.
- COINTET-PINELL O. & DROSSO F. (1983), *Chemins de terre, chemins de fer. Pour une sociologie de la randonnée pédestre*, Paris, La Documentation Française, 127 p.
- Fédération française des associations de sauvegarde des sites et ensembles monumentaux (1983), *Sauvegardons nos chemins*, 24 p.
- GAUTIER M. (1954), « Un chapitre négligé de la géographie agraire. Les enseignements des chemins ruraux », *L'Information géographique*, 3, pp.93-97.
- GAUTIER M. (1971), *Chemins et véhicules de nos campagnes*, Rennes, P.U. Bretagne, 310 p.
- MALAFOSSE-NOTTE I. (1982), *Le chemin de randonnée pédestre en milieu rural*, Thèse de troisième cycle de droit, Paris I.
- MEYNIER A. (1970), *Les paysages agraires*, Paris, A. Colin, U2, 201 p.
- Ministère de l'Environnement et F.F.R.P. (1994), *Le Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée*, Paris, 153 p. + annexes.
- ROUPNEL G. (1932), *Histoire de la campagne française* ; Paris, Plon, Terre Humaine, 383 p.

NOTES

1. *The dynamics of interviewing : theory, technics and cases*, New York, Wiley, 1957.

RÉSUMÉS

Dans le cadre d'une thèse en cours sur Le chemin rural et sa revalorisation touristique : l'exemple du Pays Basque, l'auteur envisage les différents types de sources et documents disponibles sur les chemins ruraux, qui constituent un champ thématique peu exploré.

The rural road, the new countryside display ?

The doctoral thesis on the subject of rural roads and their new tourist value revives the matter of sources and study approach. The document research and the analysis of the discourse of the first site inquiries highlight some of the main directions that would be interesting to follow.

INDEX

Mots-clés : chemins, sentiers de randonnée, photographie, paysages, Pays Basque

Keywords : rural roads, road uses and representations, trek trips, nature-culture relations, topographical guide

AUTEUR

OLIVIER ETCHEVERRIA

Olivier ETCHEVERRIA est doctorant en géographie et allocataire-moniteur à l'Université de Paris I. Rattaché au laboratoire LADYSS, il travaille actuellement sur le chemin rural et le tourisme de randonnée au Pays basque.